

Mes chevaux, ma vie (1ère partie) - 1/2

J'aimerais vous inviter à un voyage où règne respect de l'autre et harmonie. Cet univers particulier que l'on partage avec la plus conquête de l'homme qui, malheureusement m'a quitté depuis, mais dont j'aimerais revivre le souvenir en votre compagnie. Je me rappelle de ces chevaux qui ont fait un petit bout de chemin avec moi...

Tout d'abord, j'aimerais vous parler de mon premier poney. A l'époque, je devais avoir 9 ans à tout casser, ma famille et moi vivions dans une magnifique ferme rénovée par mon père. Plantée au milieu de nulle part, entre forêts et prairies. Nous vivions heureux, cependant, en allant à l'école, ma soeur et moi devions longer les prés et je ne pouvais m'empêcher d'imaginer qu'un jour un cheval, mon cheval galoperait dans ces pâtures. Eh oui ! Ma seule et véritable passion dans la vie, c'est les chevaux. Avec mon maigre bagage de 2 ans d'équitation, je ne pouvais pas espérer en avoir un de si tôt, cette réalité m'attristait. Et pourtant...

Princesse

Un jour, me voyant toute tristounette, papa est venu me voir et m'a demandé ce qu'il n'allait pas. Je lui ai raconté que chaque jour, un manque grandissait au fond de moi et créait un vide, que chaque jour était de plus en plus pénible à cause de cela. J'avais l'impression qu'il éprouvait de la compassion pour moi, il me comprenait. Ensuite, il m'a dit, je m'en souviendrai toujours : "je vais voir ce que je peux faire, je vais en parler avec maman et on verra ensemble pour une solution, d'accord ? ". Pleine d'espoir, je lui ai répondu : "oui, merci ! ". Et c'est ainsi que les recherches commencèrent, tout le monde a mis la main à la patte, quelques-uns épiluchaient les petites annonces, d'autres se renseignaient à gauche, à droite. Les recherches furent infructueuses, jusqu'au jour où j'entendis dire dans les allées du centre équestre où je montais qu'une ponette était mise en vente. Cette ponette du nom de Princesse, était très jolie, cependant, sa spécialité était de faire mordre la poussière à sa cavalière. Je l'ai vu de mes propres yeux, la ponette ruait, se débattait et au bout de 2 minutes, à peine c'était fini pour la fille. Celle-ci sortait de la carrière en pleurant. Bref, faut la comprendre qu'elle veuille se débarrasser d'une ponette rebelle ! Mais bon, il ne faut pas se démonter pour autant ! J'ai l'habitude de monter ce genre de chevaux, d'ailleurs, c'est bien simple tout ceux qu'on m'a refilés jusque là étaient du genre capricieux, vous voyez ? Enfin bon, en m'approchant de Princesse, j'avais confiance, certes, en mes 2 ans d'expérience, mais aussi en elle, je ne sais pas comment l'expliquer, peut-être grâce à cet oeil doux qui m'observait sans émettre la moindre violence. Ensuite, une fois en selle, les premiers pas furent remplis d'appréhension, mais furent vite remplacés par une allure sûre et confortable, un feeling extraordinaire était passé entre ce petit cheval et moi, un vrai bonheur. Tout le monde était étonné autour de moi, vous pensez bien, la ponette rebelle, domptée ! C'était véritablement magique ! Je n'ai pas tardé à proclamer : "je la prends ! " Et je fis bien, car cette petite ponette haute d'1m38 au garrot, fût ma meilleure amie et ma compagne de jeu préférée. Je me souviens de ces étés passés en sa compagnie, je m'amusais à jouer les indiens dans les prés, sans selle, un licol comme tout harnachement, nous faisons des galopades effrénées à travers les hautes herbes, poursuivant tout ce qui passait sous notre nez, oiseaux, vaches, chiens, chats,... C'était rigolo comme tout, j'avais vraiment l'impression qu'on s'amusait toutes les deux. Jamais un être humain ne m'avait procuré de telles sensation de bonheur !

La chute

Je l'avais enfin, ce cheval tant espéré, rêvé. Il se trouvait là, devant moi et chaque jour était pure satisfaction. Il faut y avoir goûté pour le comprendre, je pense. Le bonheur n'empêche pas le malheur, Princesse souffrait en permanence de coliques à répétition. Les coliques sont la première cause de mortalité chez les chevaux. Un matin en partant pour l'école, j'eus un mauvais pressentiment, étant déjà dans la voiture, je ne fis que regarder à travers la fenêtre et scruter la prairie, je cru voir une masse sombre sous l'abri, étendue. Mais non, ce n'était

Mes chevaux, ma vie (1ère partie) - 2/2

pas ce que je craignais, ce devait être mon imagination qui me jouait des tours. Il n'empêche qu'en classe, j'eus une grosse angoisse. Terrible, je ne voulais qu'une chose, rentrer à la maison et revoir ma Princesse. Une fois arrivée à la maison, je sorti de la voiture et me précipitai dans la prairie, un silence anormal prit possession de l'espace, comment décrire cette atroce appréhension. Et je la vis, étendue, raide, morte. La fatalité venait de s'abattre sur moi. Pourquoi moi, pourquoi nous ? Qu'avais-je fait pour mériter cela ? J'étais affolée, égarée, choquée, c'est à peine si j'eus le courage de rentrer à la maison pour annoncer la lugubre nouvelle. Lorsque je l'émis, personne n'y croyait, je pleurais toutes les larmes de mon pauvre corps. Et c'est à ce moment précis que je me rendis compte que mon papa pouvait également pleurer. C'était terrible. Je suis retournée auprès de ma Princesse pour lui dire au revoir et merci, sa joue était encore chaude et son oeil doux comme la première fois où l'on s'est rencontrés. C'était le 15 janvier 2000. Je n'oublierai jamais cette brave ponette qui m'a tout donné, jusqu'à sa vie que je ne lui ai pas demandée...